

27.04.2023

Crise bancaire : l'américaine First Republic joue sa survie.

- Le cours de la banque de San Francisco a chuté de 20% en séance mercredi, après une perte de 49% la veille.
- La banque régionale explore toutes les options pour éviter le destin de Silicon Valley Bank, fermée le 10 mars par le superviseur.

BANQUE

Véronique Le Billon

- Bureau de New-York

First Republic est entré en mode survie. Après une séance boursière vertigineuse, mardi, qui a vu son cours divisé par deux dans la journée, celui-ci a de nouveau dévissé d'un tiers en début de séance mercredi, avant de se reprendre partiellement. Il cédait 20% à mi-séance. Pour éviter une nouvelle faillite, après celles de Silicon Valley Bank, Signature et Silvergate, le secteur bancaire, l'administration et les régulateurs sont tous convoqués au chevet de la banque.

En cause, l'hémorragie des dépôts de ses riches clients, qui ont retiré 100 milliards de dollars au premier trimestre, selon la présentation des résultats trimestriels publiée lundi. Une saignée plus importante que ne l'avaient anticipée les analystes financiers.

La banque paie de surcroît une communication hasardeuse, comme cela avait déjà été le cas pour sa consœur SVB : en préambule des résultats trimestriels, le directeur des relations avec les investisseurs a indiqué lundi que la banque retirait toutes ses prévisions de performances, mais aussi qu'aucune session de questions-réponses avec les analystes financiers n'aurait lieu. De quoi jeter un froid.

La priorité est de trouver une porte de sortie. Selon la chaîne télévisée CNBC, une option, poussée par des conseillers de First Republic, serait de proposer à de grandes banques de la place de lui acheter des obligations, à une valeur supérieure à celle du marché.



Selon Bloomberg, les titres et prêts hypothécaires en vente pourraient représenter de 50 à 100 milliards de dollars. Les banques acheteuses subiraient ainsi une perte, mais celle-ci serait inférieure à ce qu'elles devraient supporter si le Fonds de garantie des dépôts (FDIC) les mettait à contribution pour éponger une faillite...

La FDIC a déjà évalué à plus de 22 milliards de dollars le coût, pour le secteur, de la faillite de SVB et Signature, les deux premières banques emportées par le « bank run » en mars.

Les clients ont retirés 100 milliards de dépôts au premier trimestre.

Les conseillers de First Republic auraient déjà établi une liste des banques qui pourraient lui venir à nouveau en aide. Mi-mars, onze grands établissements, parmi lesquels JP Morgan, Bank of America, Citigroup et Wells Fargo, ont déjà apporté 30 milliards de dépôts (non assurés) à First Republic, à l'époque pour éviter un effet de contagion.

Lundi, le PDG de First Republic Mike Roffler, au sein de la banque depuis 2009 et à sa tête depuis un an, a encore tenté de rassurer sur les liquidités disponibles.

« Au 21 avril, nous disposons d'une capacité d'emprunt disponible et inutilisée de 45,1 milliards de dollars et de liquidités. Ces liquidités disponibles représentent plus de deux fois nos dépôts non assurés », a-t-il indiqué. Il a également souligné être peu exposé à l'immobilier commercial, un secteur qui inquiète à son tour. La banque a par ailleurs confirmé la suspension du dividende, et annoncé le licenciement de 20 à 25% de ses effectifs ce trimestre.

Avec un cours qui a perdu 95% depuis le début de l'année et des inquiétudes qui montent, Mike Roffler n'a plus beaucoup de temps pour mettre en œuvre son plan restructuration. D'autant que celui-ci acte une refonte de l'identité de la banque : pour se remettre à flot, le plan du PDG veut faire venir des clients moins riches, avec des dépôts dans la limite des montants assurés par le secteur (250.000 dollars). La gestion de fortune, dont First Republic s'est fait une spécialité, pâtit aussi de la crise, avec des équipes qui ont déjà quitté la banque.

Le nouvel accès de panique de First Republic n'a en revanche pas touché, pour l'heure, de nouvelles banques. Après une chute du cours de plus de 8% mardi, PacWest a nettement rebondi mercredi en séance. La Réserve fédérale, qui doit publier vendredi le rapport de son inspection générale sur la faillite SVB, doit décider la semaine prochaine si elle donne un nouveau tour de vis sur les taux d'intérêt. Avec la chute de First Republic, le consensus des analystes mise toujours sur une hausse des taux d'un quart de point mercredi prochain, mais en est un peu moins certain.

